



OURS D'OR FESTIVAL DE BERLIN



CORPS ET ÂME

UN FILM DE ILDIKÓ ENYEDI



CORPS ET ÂME

UN FILM DE ILDIKÓ ENYEDI

AVEC
ALEXANDRA BORBÉLY
ET **GÉZA MORCSÁNYI**

1H56 - HONGRIE - 2017 - SCOPE - 5.1

SORTIE LE 25 OCTOBRE

Matériel presse téléchargeable sur :
www.le-pacte.com

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet - 75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Magali Montet

assistée de **Gloria Zerbinati**

Tél. : 01 48 28 34 33
magali@magalimontet.com

Synopsis

Mária, nouvelle responsable du contrôle de qualité et Endre, directeur financier de la même entreprise, vivent chaque nuit un rêve partagé, sous la forme d'un cerf et d'une biche qui lient connaissance dans un paysage enneigé. Lorsqu'ils découvrent ce fait extraordinaire, ils tentent de trouver dans la vie réelle le même amour que celui qui les unit la nuit sous une autre apparence...

Notes de la réalisatrice

Ildikó Enyedi

LA CONDITION HUMAINE

Dans tous mes projets, l'intrigue me vient en dernier. Ce film, comme les précédents, est né de mon désir de parler de ma vision de la condition humaine et de nos choix de vie. Par ailleurs, j'avais très envie de raconter une histoire d'amour passionnelle qui nous emporte, de la manière la moins passionnelle et la moins spectaculaire possible. J'ai lu beaucoup de poésie - c'est mon refuge - et c'est un poème de l'auteur hongrois Ágnes Nemes Nagy qui a été le vrai point de départ du projet. Voici quatre vers de ce poème qui m'ont guidée pendant l'écriture du scénario :

*Le cœur, flamme vacillante,
Le cœur, pris dans d'épais nuages de neige,
Et pourtant, à l'intérieur, des flocons se consomment dans leur vol,
Comme les flammes éternelles des lueurs de la ville.*

Étant moi-même assez taciturne, je sais tout ce qui peut se dissimuler derrière un visage parfaitement lisse - d'infinies souffrances, des aspirations et des passions - en un mot, l'héroïsme du quotidien. En arpentant les rues, j'observe les passants et je suis consciente que même le visage le plus ennuyeux, le plus stupide et le plus disgracieux peut cacher des merveilles. Par conséquent, je voulais évoquer cette situation où rien n'est visible à l'œil nu, alors qu'il y a tant de choses à découvrir à l'intérieur !

ENGRENAGES, SITUATIONS ET QUESTIONS

J'ai eu l'idée du film d'un seul coup : que se passerait-il si on rencontrait un jour quelqu'un qui fait exactement le même rêve que soi ? Comment réagirait-on ? Serait-on ravi ? Terrorisé ? Trouverait-on ça drôle ? Ou y verrait-on une atteinte à sa vie privée ? Trouverait-on ça romantique ? Les situations qui s'enclenchent comme des engrenages sont celles qui conviennent le mieux au cinéma. Des situations qui suscitent des questions auxquelles on a vraiment envie de répondre, puis qui soulèvent de nouvelles questions : une fois le choc passé, comment réagirait-on face à une telle révélation ? S'épancherait-on auprès de cette nouvelle personne ? Et si on n'est pas du genre romantique ? Si on est plutôt du genre à frémir rien qu'en entendant des stupidités ésotériques ? Et si on a du mal à gérer ses propres émotions ? Comment affronter cet étranger après une nuit de rêves intimes partagés ?

Est-ce qu'on tenterait de revivre pendant la journée la même proximité et les mêmes émotions que pendant la nuit ? Et si tout cela ne se passait pas bien du tout ? Et si on était incapable de se remettre d'un malheureux premier rendez-vous ? Et si le deuxième rendez-vous était catastrophique ? Et le troisième épouvantable ? Baisserait-on les bras ? Et supporterait-on d'abandonner ? Supporterait-on de savoir que celui ou celle qui est son alter ego la nuit reste un étranger dans la journée ? Est-ce qu'on n'en mourrait pas ? Ces questionnements nous guident jusqu'au dernier moment où on est loin d'avoir obtenu toutes les réponses.

BLESSÉS DANS UN ENVIRONNEMENT PROFESSIONNEL MODERNE

L'entreprise où se déroule le film n'est pas l'un de ces abattoirs vieillots et maculés de sang. Il s'agit d'un espace moderne, impeccable et bien organisé, respectant scrupuleusement le règlement. Elle est le miroir de la société occidentale. Après avoir perdu le confort du cadre rituel de la religion - pour la plupart d'entre nous en tout cas -, nous ne savons absolument pas comment affronter les étapes les plus importantes de la vie : la naissance, l'amour, la mort. Les rituels sacrés nous permettaient autrefois de vivre pleinement ces moments. En perdant ces repères de stabilité, la société a cherché à aborder ces étapes avec pragmatisme. Une telle approche vous transforme en objet et transforme





vos proches en objets. J'en sais quelque chose puisque j'ai eu moi-même trois enfants et que j'en ai perdu un à la suite d'une erreur médicale liée à cette approche pragmatique inhumaine. Par ailleurs, j'ai accompagné mon père dans le labyrinthe du système de santé au cours des trois derniers mois de sa vie. Tout ce que j'ai vécu dans ces moments-là m'a profondément blessée. Voir les animaux arriver à l'abattoir en camion m'a non seulement fait penser à leur mort mais à leur existence - cette existence restreinte où ils ont été privés de la possibilité d'obéir à leurs instincts. Mes deux héros, Endre et Mária, ne sont pas seulement deux êtres introvertis – ils sont blessés. Leur handicap reflète l'état de leur santé mentale. Ils réagissent à un environnement (par là, j'entends la société dans son ensemble et pas l'abattoir) qui n'est pas fait pour eux, ni pour quiconque d'ailleurs.

DANS L'ABATTOIR

Nous avons tourné dans un abattoir pendant une semaine (et, bien entendu, nous nous sommes rendus sur place plusieurs fois en amont pour la préparation). Le propriétaire est un autodidacte : il a d'abord été boucher, puis a progressé et a ensuite conçu lui-même le bâtiment. Il s'occupe également à titre personnel du moindre recrutement. Toute notre équipe a été émue par le respect instinctif et la tendresse dont ces salariés font preuve à l'égard des bêtes - par la manière dont ils touchent ces animaux et dont ils parlent avec eux. Une fois acheminé sur place, le bétail passe une journée dans l'abattoir avant de mourir. Le plus bouleversant n'était pas la mise à mort, puis le découpage et le procédé par lequel un être complexe est transformé en objet en quelques minutes, mais ces animaux bien vivants assis, en silence, attendant d'être tués. Leurs yeux... Ce que j'y ai vu - cette fraternité indicible, cette alliance entre tueur et victime, entre animaux et employés - a un rapport avec les connaissances des cultures tribales : ils chassaient l'animal, le tuaient puis le remerciaient pour la viande qu'il leur procurait. Ils remerciaient l'animal de contribuer à leur survie.

UNE IMPORTANTE LEÇON DE VIE

C'était particulièrement courageux de la part du propriétaire de nous recevoir, d'autant qu'il s'exposait à des attaques de tous bords. En dehors des heures de travail, nous étions totalement libres (l'abattage des animaux n'a lieu que trois jours par semaine - le reste du temps, la viande est transformée et préparée). Pourtant, même s'il y avait un processus de désinfection après notre passage, nous devons porter des combinaisons et des sur-chaussures de protection. Il a également bien précisé qu'il ne nous autoriserait pas à « faire n'importe quoi » avec les animaux. Par exemple, il a refusé que le bétail répète les mêmes opérations - descendre des camions et s'engager sur la rampe. Je l'ai immédiatement adopté. Après coup, quand il nous a vus travailler, une véritable amitié s'est nouée entre lui et notre équipe. Avant de nous rendre sur place, nous avons évoqué notre expérience. Avec mon chef-opérateur Máté Herbai, nous nous sommes rendus sur place plusieurs fois mais pour la plupart des techniciens, c'était la première fois qu'ils découvraient un lieu pareil. Pour s'immerger totalement dans cet univers, on déjeunait dans un restaurant voisin appartenant également au propriétaire de l'abattoir. Le ragoût qui y était servi était préparé à partir de la viande des animaux abattus sur place - des animaux qu'on avait croisés auparavant. Je crois qu'il s'est agi d'une importante leçon de vie pour nous tous : il fallait qu'on sache comment ces plats succulents arrivaient dans notre assiette. Il faut qu'on prenne conscience de la trajectoire que suit le steak qu'on déguste à table, tout comme on doit savoir comment notre iPhone ou les vêtements qu'on vient de s'acheter sont fabriqués. Fort de ces informations, on doit pouvoir décider quoi manger, quoi acheter et quelle éthique de vie adopter.



ALEXANDRA BORBÉLY DANS LE RÔLE DE MÁRIA

La plupart de ceux qui ont vu Alexandra Borbély sur scène ne l'ont tout simplement pas reconnue dans le film. « Qui est donc cette formidable jeune comédienne ? Je ne l'ai jamais vue ! », se sont-ils exclamés. Le film témoigne de toute l'étendue de son registre. Dans la vie, et dans son travail, il s'agit d'une jeune femme exubérante, dynamique, spontanée, sensuelle et sexy. Je ne sais pas bien ce qui m'a fait dire qu'elle s'imposait dans le rôle - j'avais sans doute une grande confiance dans son talent. Je trouve qu'elle est non seulement une magnifique comédienne mais qu'elle est aussi l'une de nos très rares grandes actrices. Elle a dû faire un énorme travail d'introspection pour créer Mária de l'intérieur : c'était extraordinaire de la voir entrer dans la peau du personnage. Au cours de ma carrière, j'ai eu la chance de travailler avec de formidables interprètes (notamment les deux acteurs-fétiches de Tarkovski) mais je n'avais jamais vécu une expérience pareille. Ce film en apparence modeste tenait en réalité sur un fil. Tous mes collaborateurs, de l'accessoiriste à l'éclairagiste, devaient se concentrer en permanence sur l'énergie vitale du film (je pourrais vous raconter comment on a choisi la salière et la poivrière, ou encore quelles discussions amusantes nous avons eues sur la préférence du plastique au métal ou au bois...) Dès l'instant où Alexandra a fait émerger la Mária qui était en elle, elle ne pouvait plus faire d'erreur. Son rôle est d'autant plus difficile que dans ses scènes les plus éprouvantes - et les plus centrales -, elle est seule et qu'elle ne peut donc se nourrir de l'énergie de son partenaire. Le personnage de Mária connaît une évolution majeure, comme une forme d'apprentissage émotionnel et sensuel. Elle prend beaucoup de risques en sortant de sa coquille protectrice : elle se jette dans l'inconnu. Elle s'engage dans ce cheminement à travers des gestes tout simples en apparence : elle touche une purée, elle regarde un film porno, etc. C'est grâce à l'intensité du jeu d'Alexandra que ces simples scènes se sont chargées de sensualité, d'érotisme, de force émotionnelle et d'humour. Je lui dois beaucoup et j'espère que le grand public découvrira son immense talent grâce au film.

GÉZA MORCSÁNYI DANS LE RÔLE D'ENDRE

Géza Morcsányi est très célèbre en Hongrie, mais pas pour ses talents d'acteur. Patron de la plus importante maison d'édition pendant vingt ans, il a été très influent dans la vie littéraire du pays. Il a fait preuve de sa grande culture, de goût, de tact, de charisme et de sagesse avec les auteurs, tout au long de leur carrière. Il a travaillé avec les plus grands écrivains, dont il était aussi l'ami, comme Imre Kertész (prix Nobel de littérature en 2002) ou Péter Esterházy. C'est un homme fort et charismatique qui a beaucoup de points communs avec Endre : l'élégance, l'intégrité, l'humour à froid et la personnalité. Grâce à lui, on comprend très bien comment ce type vieillissant et introverti, qui a travaillé dans cet endroit sinistre toute sa vie, peut incarner notre héros. J'ai entendu il y a longtemps un producteur hollywoodien donner, très judicieusement, les qualités qui définissent une star de cinéma : force et vulnérabilité (il suffit de penser à Humphrey Bogart). Géza a les deux. Je voulais raconter une grande histoire d'amour passionnelle

et j'avais donc besoin de héros auxquels on peut s'identifier de manière profonde et complexe. Nos deux acteurs principaux y sont parvenus avec des méthodes radicalement différentes car ils viennent d'univers aux antipodes l'un de l'autre. Mais ils y sont parvenus magnifiquement. Physiquement, Géza m'a fait penser à Clint Eastwood dans *GRAN TORINO* : il joue un type qui se croit vieux et en bout de course jusqu'à ce qu'il fasse la preuve du contraire et qu'il sauve un jeune homme. Notre Endre risque gros en sortant de son petit confort pathétique et de sa routine boulot-fast-food-et-deux-bières-devant-la-télé. En s'épanchant auprès de Mária, il risque d'être humilié et de perdre ce qui lui reste d'amour-propre.

UN INTENSE MOMENT DE VIE SOCIALE

Je suis profondément et intimement attachée à ce film. Je suis Mária - ou plutôt, j'ai été Mária autrefois. Après être devenue mère et avoir eu la chance de vivre une deuxième enfance, bien moins introvertie que la première, auprès de mes enfants, je me suis vraiment détendue. Je suis fille unique. J'étais une bonne élève, discrète, qui réussissait sans trop d'efforts. J'aimais les cours mais pas la récréation. J'étais maladroite dans mes rapports aux autres et je détestais parler de la pluie et du beau temps. Mais dès qu'il y avait un but à atteindre et qu'il fallait consentir un effort collectif, mes compétences en matière de communication surgissaient d'on ne sait où : je m'imposais naturellement comme leader et je m'en sortais bien, sans pour autant être tyrannique. Pour moi, faire du cinéma est une magnifique occasion de connaître une vie sociale intense. Sur un plateau, où les gens travaillent de concert de manière totalement solidaire, on voit bien qu'ils oublient les questions d'argent et leurs problèmes domestiques, et qu'ils se concentrent à fond sur un unique objectif : toucher l'âme de spectateurs inconnus partout dans le monde. Si je devais expliquer le fonctionnement de l'humanité à un martien, et les capacités de l'être humain - de l'écriture d'un poème à l'alunissage -, je l'emmènerais sur un plateau de cinéma. C'est là que l'humanité dévoile sa facette la plus généreuse et la plus efficace. Tous ceux qui y participent ont le même but : tout mettre en œuvre pour concrétiser l'imaginaire d'un artiste. Le rêve d'un artiste.

UNE RELATION MYTHIQUE

Pour moi, la vie entremêle rêve et réalité. Chaque jour, on constate que son quotidien est un mélange des deux. Mais on parle de l'un et pas de l'autre. Ce n'est pas un hasard si les séquences oniriques sont traitées de manière réaliste dans le film. Il s'agit d'une véritable forêt où l'on entend des bruits propres à la saison hivernale et où l'on découvre de véritables animaux, et pas des cerfs sortis d'un conte de fée. Ils font ce que font les cerfs naturellement : ils boivent l'eau du ruisseau, cherchent de quoi manger, ruminent... La vie éveillée est traitée de manière un peu plus abstraite et légèrement stylisée. L'abattoir et les deux appartements sont des lieux emblématiques de la construction d'une relation mythique.

À L'ÉPOQUE OÙ JE NE FAISAIS PAS DE CINÉMA...

Ce serait tellement bien de pouvoir dire qu'à cette époque j'escaladais le Mont Everest ou je découvrais un nouveau vaccin contre le paludisme ou que j'accomplissais un autre exploit ! Mais en réalité, à l'époque où je ne réalisais pas encore de films, j'étais totalement obsédée par l'idée d'en faire. Il n'y a pas eu un seul jour où je n'ai pas réfléchi ou rêvé à un projet de cinéma - pas un seul jour où je n'ai pas envisagé et préparé mentalement un film. J'ai écrit cinq scénarios qui ont tous suscité de formidables réactions. Du coup, comme ils n'étaient pas refusés, je n'avais aucune raison d'y renoncer. Et puis, au fil des années, il est devenu peu à peu évident que, pour diverses raisons, aucun d'entre eux ne serait financé. C'était une période amère et exaspérante. Même si j'enseignais à l'Université du cinéma et du théâtre, que j'adorais - et adore toujours - enseigner et que je m'attelais à des projets plus modestes, j'ai compris ce qu'un chômeur peut ressentir - et à quel point le sentiment d'être rejeté, alors qu'on est plein d'énergie et de volonté de se mettre au travail, peut être ravageur. Par la suite, j'ai été engagée dans une grande entreprise et j'ai été heureuse. Les cinq années au cours desquelles j'ai travaillé pour HBO Europe m'ont apaisée. C'était la première fois que je travaillais sur une « commande » et, en plus, sur un remake (de la série *EN ANALYSE*). Je craignais un peu de ne pas avoir suffisamment confiance en moi et suffisamment de liberté et de moyens pour parvenir à un résultat satisfaisant. Cela s'est avéré une expérience extrêmement positive, très proche de l'intensité et de la force de la mise en scène de théâtre. Je tiens à remercier les producteurs de la société : ils ont su se fier à leur intuition pour me confier ce travail et m'accorder une relative liberté et tranquillité.



La réalisatrice

ILDIKÓ ENYEDI

Le premier film d'Ildikó Enyedi, *MON XX^e SIÈCLE*, a décroché la Caméra d'Or en 1989 et a été classé parmi les 12 meilleurs films hongrois de tous les temps – et parmi les dix meilleurs longs métrages de l'année – par le New York Times. Outre la quarantaine de distinctions internationales qu'elle a remportées pour son travail de mise en scène, elle a aussi été primée comme scénariste (Grand prix du prix Hartley-Merrill du meilleur scénario européen). Elle a fait ses débuts comme plasticienne. Elle a aussi fait partie du collectif Indigo et de Béla Balázs, unique studio de cinéma indépendant d'Europe de l'Est avant 1989. Puis, elle s'est tournée vers la réalisation et l'écriture scénaristique. En 1999, *SIMON LE MAGE* a obtenu le prix spécial du jury au Festival de Locarno. En 1997, *TAMAS ET JULI* a remporté le grand prix du Festival de Belfort. Elle a réalisé *TERÁPIA* pour HBO Europe, remake hongrois d'*EN ANALYSE* de Rodrigo García. Elle a aussi animé des master-classes en Suisse et en Pologne et enseigné à l'Université du cinéma et du théâtre de Budapest. Elle a travaillé à Berlin dans le cadre du programme de résidence d'artiste du DAAD. Elle est membre fondatrice d'Eucroma, l'Académie européenne du cross-media. En 2011, elle a soutenu sa thèse dans le domaine du transmédia (autour des rapports entre technique et fantastique dans l'image animée) et obtenu les félicitations du jury. Membre de la European Film Academy, elle a décroché le prix Béla Balázs et le prix du mérite, et a reçu la Croix de l'ordre du mérite des mains du Président de la République. Mère de deux enfants, elle se partage entre Budapest et la Rhénanie-Du-Nord-Westphalie.



Les comédiens

ALEXANDRA BORBÉLY (MÁRIA)

Outre *CORPS ET ÂME*, Alexandra Borbély a joué dans *069* de Kristóf Becsey, *COMING OUT* de Dénes Orosz, et *THE AGE OF AQUARIUS (MINDEN VONAL)* de Fanni Szilágyi. Elle a étudié l'art dramatique à l'Université du cinéma et du théâtre de Budapest et a été stagiaire au Théâtre National. Elle fait actuellement partie de la troupe du Théâtre József Katona. Elle s'est produite sous la direction de grands metteurs en scène comme Péter Gothár et Dániel D. Kovács. D'origine hongroise, Alexandra Borbély a grandi en Slovaquie. Elle s'est installée à Budapest à l'âge de 20 ans pour étudier le théâtre. Elle parle couramment slovaque, hongrois et tchèque.

GÉZA MORCSÁNYI (ENDRE)

Géza Morcsányi fait ses débuts d'acteur dans *CORPS ET ÂME*. Il est en réalité le directeur de la maison d'édition Lira Könyv de Budapest et a été directeur général des maisons d'édition I.P.C. Könyvek (1989-1995) et de Magvető (1995-2015). Il a traduit plusieurs nouvelles et pièces de théâtre du russe, ou encore *LA FORMATION DE L'ACTEUR* de Stanislavski, mais aussi des pièces d'auteurs anglophones comme David Storey et Sam Shepard. Il a encore été metteur en scène pour plusieurs théâtres (Pécs, Győr, Szolnok et Budapest) et consultant pour différentes œuvres mises en scène par Péter Gothár (cinéma et théâtre). Né en 1952, Géza Morcsanyi est marié et a deux filles. Il est diplômé en analyse et planification macroéconomique de l'université Marx Károly, et en littérature de la faculté Eötvös Loránd.

Ildikó a choisi une comédienne professionnelle pour Mária et un non professionnel pour Endre. Pour nous, producteurs, le plus difficile consistait à comprendre comment la comédienne professionnelle et son partenaire néophyte allaient travailler ensemble, surtout pour les scènes d'amour. Nous avons eu beaucoup de mal à nous convaincre qu'un résultat artistiquement satisfaisant puisse en ressortir. Nous avons tort. Ildikó a fait des miracles avec ces deux personnages et a réussi à en faire émerger une vraie complicité. On n'avait pas vu ce qu'elle avait perçu : ils formaient un magnifique duo d'acteurs. Ils ont su raconter une formidable histoire d'amour à l'écran qui résonne dans notre corps et notre âme.

Les producteurs de CORPS ET ÂME

Liste artistique

Mária	Alexandra Borbély
Endre	Géza Morcsányi
Klára	Réka Tenki
Jenó	Zoltán Schneider
Sándor	Ervin Nagy
Zsóka (la femme de ménage)	Itala Békés
Le thérapeute de Mária	Tamás Jordán
La femme de Jenó	Éva Bata
Le détective	Pál Mácsai

Liste technique

écrit et réalisé par	Ildikó Enyedi
Image	Máté Herbai H.S.C.
Montage	Károly Szalai H.S.E.
Musique originale	Ádám Balázs
Son	Péter Lukács
Décors	Imola Láng
Costumes	Judit Sinkovics
Assistant réalisateur	Zsófi Szilágyi
Directeur de casting	Irma Ascher
Dresseur des animaux	Zoltán Horkai
Producteurs	Mónika Mécs
	András Muhi
	Ernö Mesterházy
Production	INFO RG
	M&M FILM KFT
Distribution France	LE PACTE

